

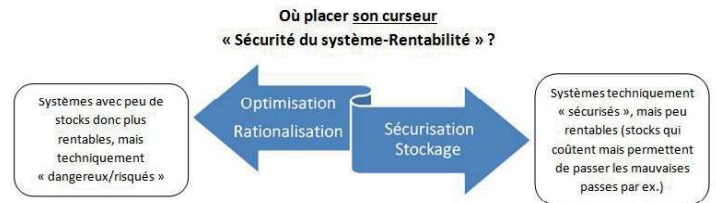
| L'ÉLEVAGE 100% HERBE AU CŒUR DES ÉCHANGES

Le groupe Bovin Viande s'est retrouvé le 7 Mai dernier pour discuter des aspects économiques de l'élevage bovin allaitant avec François Berrou de l'AFOC.

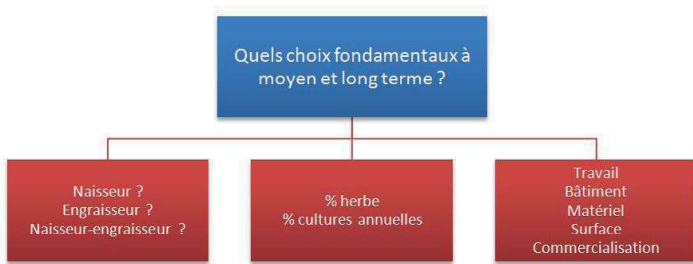
DES RAISONNEMENTS DE FOND FÉCONDS

Pour commencer, il a été question de la manière de raisonner sa ferme. En découlent deux niveaux de réflexion : Tout d'abord un niveau « structurel », il s'agit d'avoir conscience de ses choix fondamentaux/facteurs limitant (voir ci-contre), ainsi que de ses origines et de la trajectoire à la fois de sa ferme et des personnes qui la font vivre.

La question des stocks, qui devient de plus en plus centrale à mesure que les aléas et l'incertitude augmentent, représente un choix à faire concernant la sécurité de son système :



« C'est normal de se poser des questions, mais il faut une ligne directrice, que l'on peut changer »



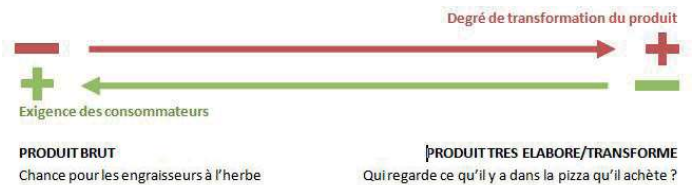
L'AVENIR DE LA VIANDE BOVINE PAS SI SOMBRE

La chute de consommation est maintenant structurelle, mais les éleveurs bovins à l'herbe ont leur(s) carte(s) à jouer !

Si l'on en croit François, au regard d'autres filières et des dynamiques du marché, les consommateurs de viande recherchent des qualités d'élevage et de viande, de plus petites pièces de viande, et un contexte autour de la viande (pouvoir voir l'élevage, discuter avec le paysan et les autres clients) (voir diagramme). Et nous le savons, les éleveurs pâturant sont parmi les mieux dotés pour répondre à toutes ces attentes.

Plus spécifiquement, François Berrou pointe les choix en terme de matériel, comme « de très grands déterminants » : leur coût est en constante hausse ces dernières années à équipement équivalent (en naisseur spécialisé : 400€ de matériel/vache en moyenne).

Vient ensuite le niveau « opérationnel », avec la question de la finition des animaux qui est au centre de l'attention :



Mais un long travail est encore nécessaire pour réussir à valoriser à juste titre la plus-value qu'apporte la finition des animaux à l'herbe. Cette question, parmi d'autres, fera l'objet d'échanges et pourquoi pas d'expérimentations au sein du GIEE Bovin Viande.

D'UN CÔTÉ...

Quand on se sent obligé d'acheter pour finir ses animaux, c'est compliqué : « des taurillons en AB, ça n'a pas de sens » « ceux qui cherchent une croissance homogène sur toute la vie, ça va pas ».

DE L'AUTRE...

Les animaux ne doivent pas avoir une période d'amaigrissement pendant l'engraissement, « on ne peut pas jouer à l'accordéon à la finition ».

D'où l'intérêt de la croissance compensatrice, notamment pour le naisseur-engraisseur qui peut accepter une croissance ralentie de ses veaux sachant qu'ils se rattraperont par la suite.

